

# Musée Lapidaire

## ENTREZ DANS L'HISTOIRE

Réalisé par Gianfranco IANNUZZI et Massimiliano SICCARDI



Place Lamourguié - Narbonne  
Tél. 04 68 65 53 58

Conception : Pavillon Noir

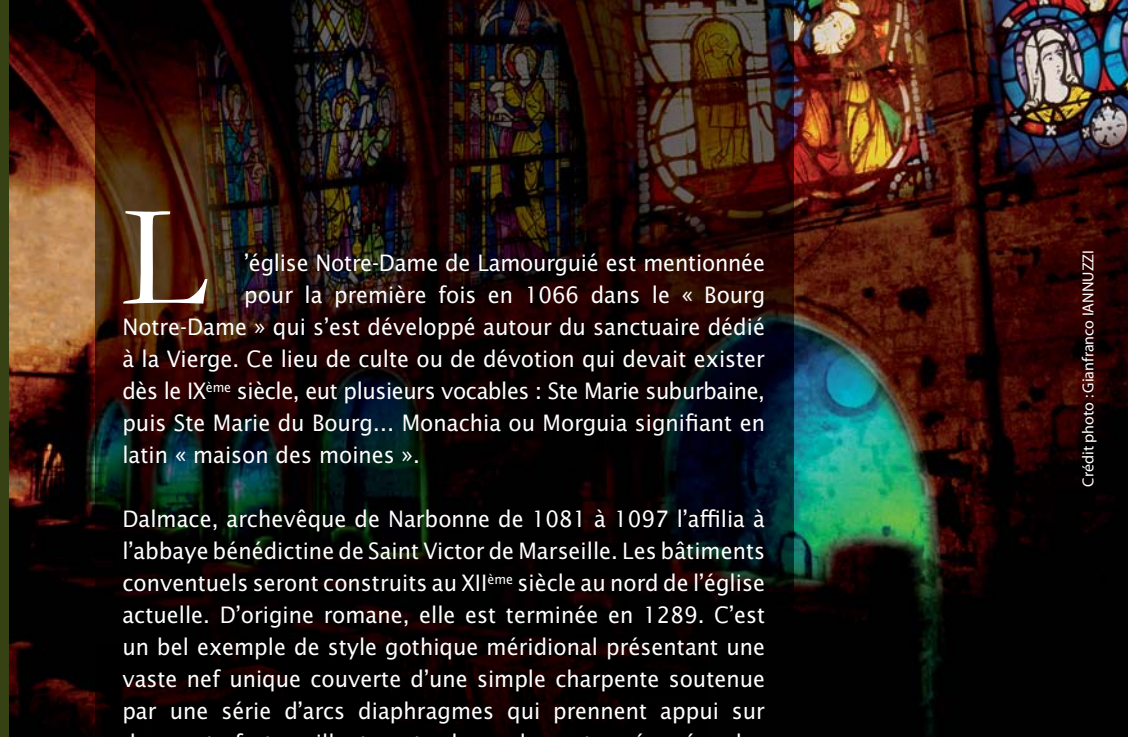


## EDITO

**L**e musée lapidaire renaît ! Ce haut lieu du patrimoine narbonnais depuis trop longtemps méconnu ou mal aimé du grand public se révèle aux visiteurs.

Ce très bel exemple du gothique méridional, retrouve ses lettres de noblesse pour qu'au delà du spectacle extraordinaire qui s'y déroule, les Narbonnais puissent également découvrir leur Histoire ; l'histoire quotidienne des premiers habitants de Narbonne, alors *Narbo Martius*, racontée sur chaque pierre funéraire, chaque chapiteau de cette collection gallo-romaine exceptionnelle.

Nous sommes heureux d'avoir contribué à ces retrouvailles entre un lieu, une population et ses racines, grâce à une mise en scène que nous avons voulue à la fois respectueuse du patrimoine, originale, créative et surtout qui offre à chacun, petits et grands un merveilleux apprentissage du regard et un voyage inattendu dans l'Histoire de l'Art.



**L**'église Notre-Dame de Lamourguié est mentionnée pour la première fois en 1066 dans le « Bourg Notre-Dame » qui s'est développé autour du sanctuaire dédié à la Vierge. Ce lieu de culte ou de dévotion qui devait exister dès le IX<sup>ème</sup> siècle, eut plusieurs vocables : Ste Marie suburbaine, puis Ste Marie du Bourg... Monachia ou Morguia signifiant en latin « maison des moines ».

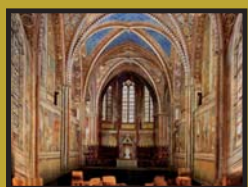
Dalmace, archevêque de Narbonne de 1081 à 1097 l'affilia à l'abbaye bénédictine de Saint Victor de Marseille. Les bâtiments conventuels seront construits au XII<sup>ème</sup> siècle au nord de l'église actuelle. D'origine romane, elle est terminée en 1289. C'est un bel exemple de style gothique méridional présentant une vaste nef unique couverte d'une simple charpente soutenue par une série d'arcs diaphragmes qui prennent appui sur des contreforts saillants entre lesquels sont aménagées des chapelles latérales voûtées d'ogives. Au dessus, circule une galerie qui traverse l'épaisseur des arcs doubleaux et communique avec le triforium surmontant les chapelles du chœur. L'abside du chœur à sept pans est voûtée d'ogives. A l'extérieur, le côté sud est doté d'une tour pourvue d'une tourelle pentagonale. Le chevet, accolé aux remparts, était crénelé et pouvait participer à la défense du Bourg.

## LE LIEU

L'église va ensuite périlcliter jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle ; au début du XVII<sup>ème</sup> siècle un acte stipule qu'il n'y a plus que trois religieux, un prieur et un sacristain. Puis en 1662, le prieuré est rattaché aux Bénédictins de la congrégation de Saint Maur. Enfin, en 1791 les biens et terrains des Bénédictins sont vendus à la ville.

Entre 1824 et 1889, les bâtiments furent loués au Ministère de la Guerre, l'église devint une écurie et le couvent une caserne. Pendant ce temps, dès 1868, au début du démantèlement des fortifications, la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne demande à la ville de pouvoir disposer du bâtiment pour y entreposer les pierres issues de la démolition des fortifications. Ce n'est qu'en 1889 que l'ancienne église devient officiellement dépôt lapidaire.

## LE SPECTACLE



**L**e spectacle sons et Lumières réalisé par Gianfranco Iannuzzi et Massimiliano Siccardi est une création originale composée par les artistes spécifiquement pour le lieu et les collections qu'il abrite.

Très inspirés par l'architecture gothique méridionale sobre, élégante et très épurée de l'église Lamourguier, les artistes ont choisi d'en exploiter toutes les facettes :

L'immense volume de la nef centrale a permis de donner libre cours à des compositions iconographiques monumentales audacieuses qui envoûtent autant qu'elles surprennent le spectateur.

Les lignes architectoniques nettes et élancées ont généré un traitement pictural très précis des images et ont joué, grâce à l'utilisation de pincesaux lumineux, sur l'élévation du lieu. Les fenêtres hautes ont ouvert de nombreuses perspectives visuelles sur sculptures monumentales, livres précieux ou vitraux de lumière.

Les collections lapidaires ont elles aussi considérablement influencé le travail des auteurs. Le spectacle débute d'ailleurs sur leur retranscription lumineuse dans l'ensemble de la nef. Vivantes, soudain, les inscriptions engendrent la marche du temps et le visiteur se glisse dans leur pas pour vivre cet extraordinaire voyage dans l'Histoire de l'Art de l'Antiquité à la Renaissance.

Cependant l'enjeu, pour Gianfranco Iannuzzi et Massimiliano Siccardi, n'est pas seulement de magnifier l'espace et son contenu, il a pour ambition également de faire résonner au cœur de ce lieu l'ensemble du patrimoine narbonnais et son identité toute entière. «Les parfums, les couleurs et les sons s'y répondent» pour paraphraser Baudelaire. En effet, l'amateur narbonnais y retrouvera le «parfum» des collections narbonnaises, les couleurs de pièces (peintures, manuscrits, éléments décoratifs) d'exception conservées dans les différents musées de la ville et les sons évocateurs d'épisodes marquants de son Histoire dans l'accompagnement sonore et musical très expressif du compositeur Marco Melia et de Renato Gatto.

Enfin dernier défi, et non le moindre de cette entreprise, les artistes ont imaginé un spectacle respectant l'intégrité et la vocation du lieu. Grâce à une technologie de pointe, pionnière dans le domaine du spectacle, ce son et lumière d'une nouvelle génération transforme, le temps d'une projection, le musée lapidaire en une fresque historique et artistique très originale qui laisse place ensuite à un éclairage ciselé mettant en valeur les collections lapidaires.



### Chronologie du spectacle et thématique

**Le spectacle se déroule de l'Antiquité romaine à la Renaissance en quatre grandes périodes : l'Antiquité, le Moyen-âge, la Pré Renaissance et la Renaissance. Pour chacun de ces grands chapitres de l'Histoire, les auteurs ont choisi de faire dialoguer les grandes réalisations artistiques et architecturales narbonnaises avec celles qui ont vu le jour à ces mêmes époques, dans le reste de l'Europe. La richesse du patrimoine narbonnais et ses spécificités prennent ainsi tout leur sens dans l'évolution de l'Histoire de l'Art occidental de la Romanité au XVI<sup>ème</sup> siècle.**





1.a

1.b

## I L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Le parcours narratif commence dans la pénombre, la découverte de l'espace scénique se fait progressivement par le biais d'éclairages ponctuels jusqu'à la scène finale qui le met en lumière intégralement, dans toute sa plénitude. Les collections du musée ouvrent le cycle, l'architecture du lieu vient le clore.

Bas-reliefs funéraires, statues, éléments lapidaires de Narbonne vont à la rencontre de la statuaire monumentale du Colisée à Rome ou des fayoums égyptiens, peintures murales et mosaïques gallo-romaines du Clos de la Lombarde rivalisent avec celles de Pompéi au rythme de l'avancée des conquêtes romaines symbolisée par l'éclairage progressif de pierres le long des murs évoquant la marche des légions et l'expansion de la Rome impériale jusqu'à Narbo Martius, première fille de Rome hors d'Italie.

1.a Dessins de Lafont

Les noms gravés sur les stèles funéraires du musée apparaissent telles des personnes du passé sortant de l'ombre et de l'oubli, peuplant l'espace. Ils sont issus des dessins de Lafont, conservés aux **Archives Municipales** qui a reproduit les inscriptions des pierres conservées au **Musée Lapidaire**.

1.b Elements lapidaires

Ce sont les stèles funéraires du musée présentées selon une lecture différente, sous une autre lumière qui les met en relief.



## 1.c Bas-reliefs

Des bas-reliefs d'époques diverses conservés au **Musée archéologique** se confondent avec la couverture d'évangélaire en ivoire du IX<sup>ème</sup> siècle exposée au **Trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur**, représentant, autour d'une crucifixion, les différents épisodes de la Passion du Christ.

## 1.d Colysée et statuaire de Narbonne

Les arcades du Colysée épousent les arcatures des fenêtres hautes de l'église et des statues monumentales romaines font leur apparition à l'intérieur. A leur tour, de nouvelles sculptures dont le Silène ivre, conservé au **Musée archéologique de Narbonne** intègrent le monument.

## 1.e Fayoum

Des pierres funéraires du musée aux tablettes funéraires des fayums (visages peints). La couleur commence à s'insinuer. On entre dans la sphère privée et de la décoration domestique.



1.c



1.d

1.e



1.f

## 1.f 1.g 1.h 1.i Mosaïques et Fresques de Narbonne et de Pompéi

Les mosaïques et les fresques retrouvées à Narbonne, notamment au Clos de la Lombarde, et conservées au **Musée archéologique de Narbonne** s'animent et vont à la rencontre de leurs illustres modèles, les fresques de Pompéi avec leur couleur rouge et leurs différents styles.

## 1.l Romantisme

L'Antiquité s'achève à travers une évocation néoclassique de la Romanité très prisée des Romantiques au XIX<sup>ème</sup> siècle.



1.g



1.h



1.i

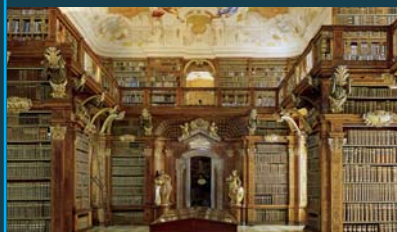
1.l



## II LE MOYEN-ÂGE

Le Moyen-Age, ses richesses et ses mystères suivent ensuite. L'évocation ici n'a rien de chronologique mais préfère insister sur la diversité des œuvres que cette époque a légué au patrimoine narbonnais.

Des manuscrits précieux, tel le Pontifical de l'Archevêque Pierre de la Jugie entourés ici des livres enluminés les plus célèbres de la Bibliothèque Nationale, la tapisserie de la Création du Monde conservée au **Trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur** dont l'iconographie rivalise avec les extraordinaires fresques du château de Manta dans le Piémont ou encore le Cycle des saisons du Château Buonconsiglio dans le Trentin, des plafonds peints issus du **Palais des archevêques** mais aussi d'une maison narbonnaise, démontrent de la vitalité artistique de cette période particulièrement proluxe et exubérante, notamment dans le registre décoratif.



2.a



2.b

### 2.a 2.b Bougies et Bibliothèque

A la lumière des bougies des Bénédictins qui habitaient l'ensemble conventuel de Lamourguié, une précieuse bibliothèque se dévoile. Abbayes et couvents étaient en effet des lieux de savoir d'où, à travers le travail des moines copistes, la connaissance se diffusait dans l'Europe entière.

2.c



### 2.c Enluminures

Un livre s'ouvre : le Pontifical de l'Archevêque Pierre de la Jugie (1347 - 1374), conservé au sein du **Trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur**, pour laisser la place ensuite aux plus précieuses enluminures et miniatures.



2.e



2.f

2.g



2.h



2.d

2.e

2.f

### 2.d 2.e 2.f Tapisserie de la Création et les Châteaux de Manta et Buonconsiglio

Un détail de la tapisserie de la Création représentant la Sainte Trinité - (XVI<sup>ème</sup> siècle, atelier de Bruxelles) conservée, elle aussi au **Trésor de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur**, permet de révéler la richesse iconographique de l'époque médiévale qui s'est exprimée dans l'Europe entière durant plusieurs siècles. Les extraordinaires fresques de la salle Baronniale du **Château de Manta dans le Piémont** (1420) révèlent l'influence des cours françaises d'autrefois et de l'art gothique européen avec la série des neuf héros et des neuf héroïnes de l'Antiquité, illustrée ici par la scène de la Fontaine de Jouvence. **Le Château Buonconsiglio dans le Trentin** (1400) abrite le Cycle des Saisons de style gothique tardif qui s'articule autour de différents panneaux, chacun représentant la vie de la noblesse en harmonie avec le langage courtois mais aussi les activités agricoles et pastorales de la population rurale, au fil des saisons.

2.g

2.h

### 2.g 2.h Cavaliers et Animaux fantastiques

Les Cavaliers constituent un élément de décor de plafond peint provenant d'une maison privée à Narbonne, aujourd'hui conservé au **musée d'Art**. Il évoque les "joutes" mais aussi les guerres et les batailles incessantes de cette période. Quant aux animaux fantastiques, ils sont tirés des décorations du plafond du **Palais Vieux** actuel (Musée archéologique) mais également de nombreux autres bestiaires fantastiques médiévaux. Ils traduisent les peurs et les superstitions propres à cette période.



2.d

## III LA PRÉ RENAISSANCE

La religion est omniprésente à cette époque, où le pouvoir de l'Eglise est renforcé par la peur du jugement dernier et du châtement divin. L'icônographie religieuse constitue donc une part essentielle de l'Histoire de l'Art de cette période. Elle offre aux artistes une très belle occasion d'illustrer ainsi la vitalité de l'art et de l'architecture religieuse en France comme en Italie. En cette fin de XIII<sup>ème</sup> siècle, le chantier de l'église Lamourguié s'achève alors qu'à Assise les fresques de Giotto viennent consacrer la construction de la Basilique.

3.c



3.a

3.b

3.c

L'Enfer et le Jugement dernier de Signorelli et la Crucifixion des Salimbieni

Une évocation de l'Enfer et du Jugement Universel qui prévalait dans la pensée de cette époque est empruntée au cycle des fresques de Signorelli de la Cathédrale d'Orvieto.

Pendant ce temps, la crucifixion des frères Lorenzo et Jacopo Salimbeni est réalisée à l'Oratoire de Saint Jean-Baptiste à Urbino (1416).

3.a



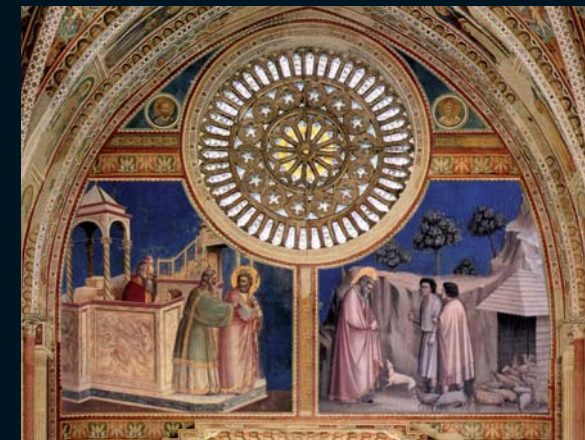
3.b



3.e



3.e



3.d

3.d

3.e

Giotto, Assise et Padoue

Ce cycle se termine avec la Basilique d'Assise et ses fresques de Giotto qui sont contemporaines de la construction de N.D. Lamourguié.

Les couleurs explosent et ornent chaque détail alors que le bleu remplace l'or : ce sont les prémices de la Renaissance. Sur le fronton (façade) l'on peut observer, enchâssés sous la rosace, les 26 scènes de la vie du Christ peintes par Giotto dans la Chapelle « degli Scroveni » à Padoue.

## IV LA RENAISSANCE

4.a



4.c



4.b



La Renaissance appelle le renouveau et une transition importante dans l'Histoire de l'Art. La peinture quitte les murs et investit la toile. Triptyques de Van de Beer ou de Jérôme Bosch, tondo de Florentino et toiles monumentales du Tintoret, rivalisent de somptuosité. Les couleurs explosent et envahissent l'espace dans une succession de tableaux étourdissante.

Ensuite, le lieu reprend ses droits. Sous le tracé des pinceaux de lumière, il apparaît dans sa sobriété et son élégance avant de s'éclairer sous le feu de lumière des vitraux de la **cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur** qui viennent trouver leur place dans les fenêtres hautes.

La mise en lumière finale de l'église, voulue par les artistes rappelle ainsi au spectateur que son voyage dans le temps a été seulement une très belle « illusion » qui fait place pour conclure à la beauté naturelle du lieu et des collections qui l'entourent.

### 4.a Les arbres de Bruegel le jeune

La forêt envahit l'espace pour un instant poétique empreint de nostalgie, des couleurs douces et nuancées de la peinture flamande. Les couleurs des saisons et du temps qui passent.

### 4.b La «Vierge en gloire» du Tintoret

Ce tableau conservé au **musée d'Art de Narbonne** est ici à l'honneur, décomposé en de nombreux détails puis recomposé afin d'habiter toute l'architecture du chœur.

### 4.c Les peintres flamands

Le triptyque de Van de Beer, également dans les collections du **musée d'Art de Narbonne**, compose avec celui de Jérôme Bosch, un décor à la fois inattendu et particulièrement saisissant dans le cadre de l'église.

### 4.d Florentino et Gozzoli

Un autre tableau emprunté au **musée d'Art de Narbonne**, le très beau tondo attribué à Pier-Francesco Florentino (de l'école de Benozzo Gozzoli) se dévoile peu à peu sur la façade intérieure alors que tout autour «La procession des Mages» provenant de la chapelle du Palais Médicis à Florence, de la main de Gozzoli lui-même, se déploie, envahissant la nef.



4.d

### 4.e Le Cycle du Pellegrinaio

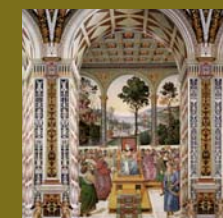
Le cycle du Pellegrinaio (hospice des pèlerins) de Sienne exécuté par Domenico Bartolo entre 1440 et 1444 investit à son tour les murs.



4.e

### 4.f La Libreria Piccolomini de Pinturicchio

Les arcades peintes par Pinturicchio à la Libreria Piccolomini de Sienne (1505) viennent souligner, une fois encore l'élévation de l'église. Grâce à l'utilisation de la lumière, de la couleur et de la perspective, l'explosion picturale de la Renaissance s'impose et multiplie à l'infini les perspectives de l'architecture dans un jeu subtil de trompe l'œil.



4.f

### 4.g Les vitraux et la lumière

Enfin, le dessin au pinceau de lumière des lignes architecturales et des fenêtres hautes replonge le spectateur dans l'ambiance originelle du lieu. Les vitraux de la **cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur** s'illuminent, les grandes orgues apparaissent un instant et peu à peu la lumière envahit l'église.

4.g



## LES COLLECTIONS

**L**e spectacle sons et lumières laisse place ensuite à un éclairage des collections en lumière « naturelle », adaptée aux éléments lapidaires et permettant une mise en valeur des pierres tant esthétique que scientifique.

Cette mise en lumière, permet de découvrir les pièces maîtresses et les grands ensembles archéologiques qui sont regroupés dans cette collection lapidaire, la plus grande en Europe après Rome.

Cette collection provient essentiellement du démantèlement des fortifications de François 1<sup>er</sup>.

Une petite partie est issue des collections d'antiques que les archevêques des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles avaient constitué et rassemblé dans leur palais.

Quelques éléments ont été retrouvés lors des démolitions de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et par les fouilles archéologiques qui suivirent à la butte des Moulinassès (1880) et à Saint-Félix (1927) notamment.

Enfin, si la plupart des éléments présentés relèvent de l'art populaire funéraire romain, avec quelquefois la mention savoureuse de la profession exercée par le défunt (coiffeur, cuisinier, charcutier, vannier, jongleur...) ou leur origine géographique (Fréjus, Glanum, Tarragone, Milan...) quelques inscriptions, aujourd'hui conservées au musée archéologique dans la salle des Institutions Publiques, évoquent la vie municipale de *Narbo Martius* avec la représentation de magistrats ou l'énumération de charges officielles.

## 1 LE CHŒUR

Au centre du chœur, tous les éléments en marbre de l'ancien temple qui s'élevait sur le forum, et de son portique ont été rassemblés.

Parmi eux on remarquera une plaque aux aigles et aux lemnisques flottants datant du 1<sup>er</sup> siècle. On y voit deux aigles adossés aux extrémités tenant dans leur bec les lemnisques ondulants (sorte de rubans de tissu) d'une guirlande végétale chargée de fruits (poires, raisins et peut-être même des nêfles). Suspendu au dessus de la guirlande, un foudre horizontal est partiellement recouvert d'un manteau.

Ce bas-relief d'une extrême finesse et d'une certaine froideur, évoque la toute puissance de Jupiter.



*Éléments de colonne et de chapiteau en marbre de Carrare, provenant du temple au culte impérial (début 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.)*

*Dessin d'époque (XVIII<sup>ème</sup> siècle) de la frise aux aigles provenant du temple au culte impérial (tribune sud du chœur).*



## 2 LA NEF

De très nombreux ensembles funéraires y sont regroupés. Parmi les plus intéressants :

Quatre blocs en calcaire constituent la façade, presque complète, du mur de cet enclos funéraire.

La concession appartenait à P. Gallonius. Capitonius et à son épouse.

Cet affranchi exerçait la curieuse profession de jongleur (pilarius). On pense d'ailleurs que le décor sculpté sur la partie supérieure des blocs 1 et 3 représente des balles de jongleur en cuir.

L'association encore aujourd'hui cohérente de ces quatre pierres est tout à fait exceptionnelle, si l'on considère qu'il s'agit d'éléments déplacés et réemployés de longue date et à plusieurs reprises.



Détail d'un entablement d'époque romaine richement décoré (tribune nord du chœur).



Détail d'une frise à guirlandes chargée de fruits d'origine funéraire (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) (nef).



Détail d'une frise d'armes d'origine funéraire (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) (nef).



Vue en perspective d'une des rangées de blocs du musée lapidaire.

### Longue frise à rinceaux

(entre 10 av. et 10 de notre ère - époque augustéenne) :

Parmi les nombreuses représentations de frises à rinceaux qu'offre la collection du musée lapidaire, cette frise continue, composée de dix blocs jointifs en calcaire, fait figure d'exception.

Extraite en 1869, lors du démantèlement des fortifications du XVI<sup>ème</sup> siècle, elle appartenait, sans doute, à deux côtés d'un monument funéraire du Haut Empire.

Elle consiste en une longue ondulation de feuilles d'acanthé débutant par un culot de trois feuilles parallèles. L'espace laissé libre entre chaque ondulation est occupé alternativement par une fleur et un fruit. On reconnaît, entre autres, des grenades, une rosace, des trèfles.

### Autres frises continues :

Sont présentes dans le musée, d'autres frises continues composées de plusieurs blocs jointifs, récupérées vraisemblablement elles aussi lors du démantèlement des remparts du XVI<sup>ème</sup> siècle :

Une longue frise d'armes de neuf blocs à peu près jointifs présentant une succession d'armes variées courant entre deux bandes parallèles : casques de diverses formes, cuirasses complètes, boucliers circulaires ou en écus (certains à tête de Gorgone), boucliers d'amazone, enseignes notamment représentant un sanglier, trompettes, lances, poignards, épées, haches à double tranchant.

Une frise dorique à métopes et triglyphes de blocs continus montrant en alternance des espaces quadrangulaires décorés (métopes) et trois cannelures verticales (triglyphes). Dans chaque métope reviennent tour à tour, une rosace et une tête de bovidé.

Une frise à guirlandes dont les festons chargés de fruits, de fleurs et de petits animaux sont soutenus par des amours ailés inscrits dans des merlons à sommet arrondi.

### Les pulvinaria (I<sup>er</sup> siècle de notre ère) :

Trois blocs en calcaire fin, placés au sommet et à l'extrémité de deux des rangées centrales du musée, évoquent les pulvinaria, transposition symbolique dans la pierre, des coussins des lits funéraires sur lesquels on allongeait le corps du défunt.

Ces exemplaires sont particulièrement ouvragés. Recouverts de motifs d'écailles, ils montrent sur leur tanche, un amour ailé se dirigeant vers une niche circulaire, de laquelle surgit le portrait en haut-relief du défunt.



Evocation d'un coussin funéraire (pulvinar) constituant la partie supérieure d'un mausolée d'époque romaine (nef).

## 3 LES CHAPELLES

Une des chapelles rassemble une série d'épithaphes funéraires plus récentes datant du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Mais la chapelle la plus remarquable est sans nul doute celle qui regroupe les sarcophages paléochrétiens (III<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère).

Découverts lors des fouilles de l'hôpital au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou parfois fortuitement, ils appartiennent soit à la nécropole dite de la Voie d'Aquitaine, reconnue aux abords de l'église Saint-Paul et de l'hôpital, soit à la nécropole de la Voie Domitienne, dans le secteur du cimetière de Cité et du boulevard 1848.

La plupart se caractérisent par un décor végétal réparti en registres cantonnés de pilastres, où l'on retrouve, disposés selon des combinaisons variables, des acanthes arborescentes, des rinceaux de vignes et de lierre. Ils sont probablement représentatifs d'un centre de production narbonnais très actif au cours du VI<sup>ème</sup> siècle.

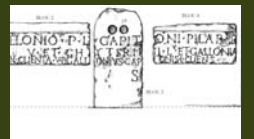
A noter, un très beau sarcophage avec un couvercle en forme de toit à quatre pans, partiellement retaillé d'un arbre de vie.

### Les éléments du mur d'enclos funéraire de P. GALLONIUS.CAPITO

(I<sup>er</sup> ou II<sup>ème</sup> siècle de notre ère) :



Sarcophage paléochrétien à motifs végétaux (première chapelle nord du chœur).



Relevé de la façade du mur d'enclos funéraire du jongleur (Pilarius) Galonius Capitonus (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.), sixième chapelle nord de la nef.

## LES ARTISTES

### Gianfranco IANNUZZI, un artiste contemporain au service du patrimoine

**S**a création artistique est fondée sur l'image, le son et la lumière utilisés comme supports de communication sensoriels.

Il propose un réaménagement et un réinvestissement culturel et artistique de lieux et d'espaces existants et de natures diverses, en extérieur comme en intérieur, où il crée à chaque fois une installation qui respecte, valorise et transforme l'espace de façon éphémère.

Il y dessine un « environnement interactif » au cœur duquel le spectateur peut évoluer à son gré, voire modifier sa propre perception du spectacle.

L'utilisation des dernières technologies de pointe dans les domaines du multimédia et de l'interactivité favorise cette participation et cette intervention actives du public sur l'oeuvre artistique.

Depuis de nombreuses années, il réalise des spectacles sur les 4000 mètres carrés de surface de projection des carrières situées aux Baux de Provence pour Cathédrale d'Images pour qui il exerce également un rôle de conseil artistique et technique.

Des projets très différents le conduisent à développer sans cesse une nouvelle approche des sites sur lesquels il s'exprime.

En Europe, il s'agit d'investir une ville entière pour la création d'une oeuvre globale de déambulation image-son-lumière.

Au Japon, il investira un espace spécialement construit pour accueillir ses nouvelles créations artistiques.



### Massimiliano SICCARDI, co-réalisateur

Il a développé une activité de recherche et de production intégrant les nouvelles technologies dans les domaines de l'image, du son et de la vidéo. Il travaille sur l'image et son intégration dans des performances artistiques.

### Renato GATTO, assistant réalisateur

Il a réalisé un parcours personnel de didactique et de formation centré sur le rapport corps-voix, geste-son.

Il réalise des concerts, performances et bandes son au Centro d'Arte Vocale dont il est le fondateur. Il est co-réalisateur sur le spectacle de Gianfranco IANNUZZI sur la cathédrale d'images.

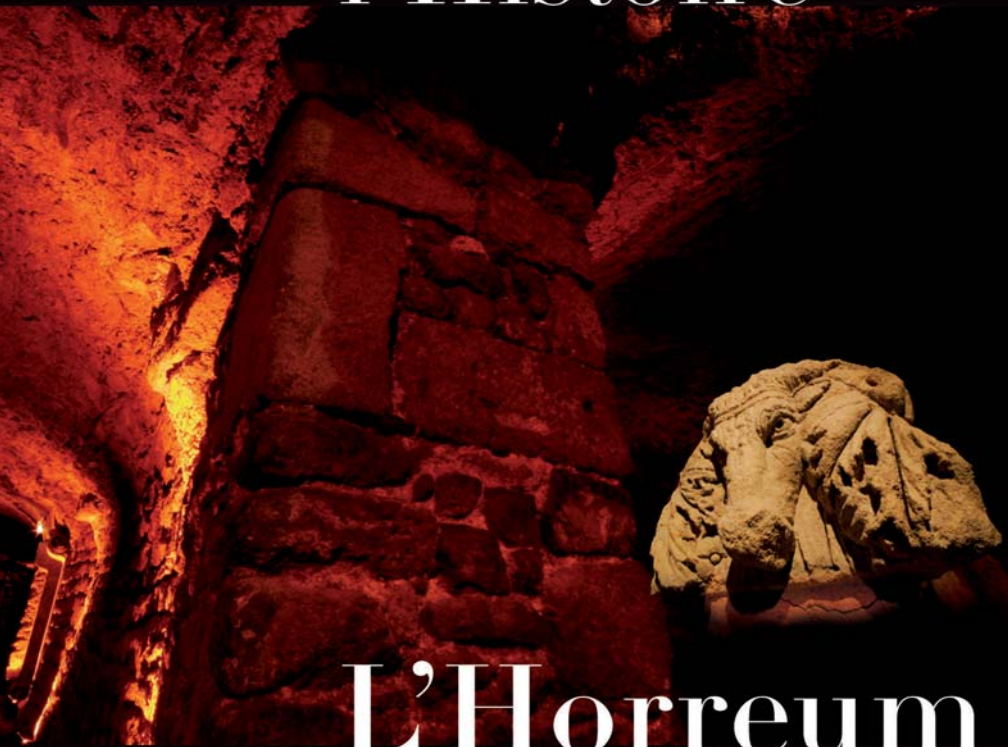
### Marco MELIA, compositeur

Il travaille surtout pour la danse classique et contemporaine et pour les bandes son de spectacles audiovisuels. Il est réalisateur de la musique de ce spectacle.

### INSTALLATION TECHNIQUE « Tecnovisioni Roma » et « Videmus Paris »



# Lumière sur l'Histoire



## L'Horreum romain

Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars  
Ouvert de 10h à 12h et de 14h à 17h  
Fermé le lundi

Du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre  
Tous les jours de 9h30 à 12h15 et de 14h à 18h  
Tél. 04 68 65 15 60

Narbonne,  
tout un monde à  
elle seule.



### INFORMATIONS PRATIQUES

**Spectacle du Musée Lapidaire :**  
Départ toutes les heures

#### HORAIRES :

**Musée Lapidaire,  
Musée Archéologique,  
Musée d'Art et Horreum**

**Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars :**  
ouvert de 10h à 12h et de 14h à 17h.  
*Fermé le lundi*

**Du 1<sup>er</sup> avril au 30 sept :**  
tous les jours de 9h30 à 12h15 et de 14h à 18h.

Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai,  
1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre.

#### TARIFS :

**Un musée :** 3,70 €  
**Les 4 musées :** 5,20 € ; 3,70 € (tarif réduit \*)  
*billet valable 3 jours*

**Pass Monuments et Musées :**  
7,50 € ; 5,50 € (tarif réduit \*)  
*billet valable 3 jours*  
(le Pass comprend les 4 musées, le donjon Gilles Aycelin  
et le Trésor de la cathédrale)

\* **Tarif réduit :** étudiants, demandeurs d'emplois  
et Rmistes, groupes à partir de 8 personnes.

**Gratuit :** Narbonnais titulaires  
de la carte Les Clés du Patrimoine,  
enfants jusqu'à 10 ans, cartes ICOM,  
conservateurs des musées.